

III^{ème} dimanche après la Pentecôte
Saint Matthieu VI, 22-33
Paroisse de la Sainte Trinité
25 juin 2023

Chers frères et sœurs !

S'il y a une chose à retenir aujourd'hui ; c'est que la Parole de Dieu veut nous libérer de nos asservissements, afin que nous connaissions la joie de Le servir sans inquiétude et que les événements de ce monde se déroulent dans la paix, selon le dessein de Dieu.

Mais avant tout, posons-nous une question : d'où viennent nos divisions, nos oppositions, nos conflits ? Ils viennent de ce que nous les projetons - individuellement et collectivement - sur notre entourage.

« Aucun homme ne peut servir deux maîtres », nous dit le Christ ; et pourtant, combien de faux maîtres n'avons-nous pas ? Tantôt nous aimons l'un et détestons l'autre, tantôt nous nous attachons à ce dernier et méprisons le premier. Nous sommes sans cesse en contradiction intérieure, divisés entre nos multiples appartenances contradictoires. Si dans cette péricope le Christ a choisi pour exemple l'argent, c'est que ce dernier constitue bien souvent le sommet de nos convoitises, puisqu'il donne accès à l'avoir, au pouvoir et à la gloire selon ce monde. Pourtant, ce n'est pas l'argent en tant que tel que le Christ met en cause, mais c'est plutôt notre relation à l'argent qu'Il critique : de serviteur, ou plutôt de moyen d'échange de biens et de services, l'argent est devenu une fin en soi, un absolu, c'est-à-dire une idole. Dans l'évangile de Saint Luc, lorsque le Christ met en accusation « l'argent trompeur » (Lc 16, 9), Il dénonce le mensonge qu'il représente : l'éveil en nous des désirs inavouables, qui sont à mettre en lien avec le péché des origines. Coupés de Dieu, nous sommes enfermés dans nos peurs : peur de l'avenir, peur de l'autre, peur de la maladie, peur des imprévus, peur des revers de fortune ; aussi sommes-nous en quête de sécurité, d'assurances en tous genres, que nous espérons trouver dans l'argent, supposé nous prémunir de tous les aléas de la vie.

Souvenons-nous du propriétaire dont les terres avaient beaucoup rapporté et qui se disait : « Te voilà avec des réserves en abondance pour de nombreuses années. Repose-toi, mange, bois, jouis de l'existence ». Mais Dieu lui dit : « Cette nuit même, on te redemandra ta

vie. Et ce que tu auras mis de côté, qui l'aura ?" ». Et Jésus de conclure : « Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu » (Lc 12, 16-21).

Heureux celui qui peut dire avec le Psalmiste : « Je n'ai de repos qu'en Dieu seul, mon salut vient de Lui : Lui seul est mon salut, la citadelle qui me rend inébranlable » (Ps 61) ; celui qui prie ainsi ne sera pas déçu, car il aura mis dans le Très-Haut son espérance. Cela ne signifie pas qu'il sera à l'abri des épreuves, mais celles-ci vérifieront la qualité de sa foi, de sa confiance en Dieu ainsi que nous le rappelle Saint Jacques : « Mes frères, quand vous butez sur toutes sortes d'épreuves, pensez que c'est une grande joie. Car l'épreuve, qui vérifie la qualité de votre foi, produit en vous la persévérance, et la persévérance doit vous amener à une conduite parfaite ; ainsi vous serez vraiment parfaits, il ne vous manquera rien » (Jc 1, 2-4).

Sauf vocation particulière, le Seigneur ne nous demande pas de nous retirer du monde pour bannir tout usage de « l'argent trompeur » (Lc 16, 9). Ce que le Christ récuse, c'est de servir l'argent et de lui être asservi, au lieu de nous servir de l'argent pour faire le bien et hâter la venue du Royaume de Dieu.

Notre relation à l'argent - comme toutes nos relations d'ailleurs - doit être ajustée à la Révélation du vrai visage de Dieu : « Votre Père céleste sait ce dont vous avez besoin ». Le Christ veut nous conduire de l'état d'esclave de l'argent trompeur, à celui de fils et de filles dans la maison de son Père.

Celui qui se sait fils du Père, travaille certes pour subvenir aux besoins des siens, et participe au bien commun de la société à laquelle il appartient ; mais il le fait dans la liberté filiale, c'est-à-dire dans la certitude que Dieu est avec lui dans son effort comme dans son repos, dans ses succès comme dans ses échecs.

De maître, l'argent peut devenir serviteur parce que dans son rapport à Dieu, le croyant est passé de la servitude au service, de la peur à la confiance filiale. Son souci n'est plus de sauvegarder sa vie - il sait maintenant qu'il la reçoit à chaque instant de son Père comme un don d'amour - mais de travailler pour établir la justice du Royaume, c'est-à-dire de rendre à chacun ce dont il a besoin afin qu'il puisse vivre dans la dignité de fils de Dieu ; à commencer par ceux qui lui sont les plus proches : ceux qui lui sont confiés et qu'il est chargé de servir.

Amen !

Mgr Élisée de Réoutov